

Henri Van Lier, ANTHROPOGENIE

Chapitre 4 - La possibilisation

A. MEDITATION, CONTEMPLATION, CONSIDERATION, DESIR VS SUPERPREDATION

B. LES MODES D'EXISTENCE THEMATISES

Soumission et bluff. Affrontement et isolement.
Sérieux et jeu. Exploration et coquetterie. Rêve et rêverie

C. LES CATEGORIES DU POSSIBLE

1. Le virtuel. Le difficile et le facile
2. L'exclu
3. L'ayant-manqué-de-ses-conditions
4. L'imaginé
5. L'impossible
6. La condition de l'être
7. Le nécessaire/contingent
8. Le spontané, le disponible, le suspens
9. Le compossible
10. Les expressions du possible

D. L'ECHANGEUR NEUTRE : LA MONNAIE

E. LA SUPPUTATION : DETTE ET CULPABILITE

F. LA MEMOIRE POSSIBILISEE

1. La fragilisation de la mémoire de performance
2. La digestion cérébrale comme intelligence et génie
3. Possibilités et clivages

G. LA VOLONTE COMME FINS ET MOYENS POSSIBILISES

H. LES AFFECTS POSSIBILISES

1. Plaisir, plaisirs, jouissance, joie
2. Douleur, chagrin, tristesse
3. Epouvante, terreur, horreur

I. LES POSSIBILISATIONS INDEFINIES

1. Le sourire
2. Le rire
3. Les larmes

J. LA FOLIE ORDINAIRE

Nous aurions pu parler de possibles et de possibilisation dès notre premier chapitre, celui où nous avons vu le corps transversalisant d'Homo segmentariser son environnement en segments coaptables et substituables, et le transformer ainsi en *woruld (world, Welt). Car, par leur substituabilité, les segments de la Technique groupés en panoplies et en protocoles sont saisis comme pouvant être ailleurs que là où ils sont, ou pouvant être ce qu'ils sont dans un autre moment, ou encore pouvant se transformer en autre chose qu'eux-mêmes. La vision angulatrice et processionnelle d'Homo ajoute que les segments peuvent encore être saisis sous un autre angle, ou en d'autres décalages réciproques. Et le cerveau associatif et neutralisant d'Homo indique que le même donné peut être situé à des niveaux d'appréhension diversement neutralisés, généraux, flous.

La deuxième occasion d'introduire la possibilisation était le rythme de la marche avec ses caractères essentiels : alternance, interstabilité, accentuation, tempo, autoengendrement, strophisme, convection, gravitation par noyaux, enveloppes, résonances <1A5>. En effet, le rythme se définirait fort bien en deux mots comme la réitération possibilisée.

Cependant, il nous a semblé qu'il était plus franc d'introduire les possibles et la possibilisation après la mise en place des indices et des index. En effet, l'indicialité et l'indexation ouvrent l'ordre de la thématization en distanciation et pas seulement à distance d'un segment par l'autre <2A>, et le possible n'est vraiment lui-même qu'au moment où "ailleurs", "en d'autres temps", "sous d'autres formes", "sous un autre angle", "dans d'autres glissements processionnels" échappent au poids de matérialité fonctionnelle de la thématization technique. De plus, il n'y a de possibilisation active que si, dans le maniement des segments, le régime endotropique du cerveau associatif et neutralisateur <1D2b> devient de plus en plus indépendant de son régime exotropique. A quoi contribuent fort l'indicialité et l'indexation.

En tout cas, le segment possibilisé ouvre définitivement l'anthropogénie. Car, à côté de la définition d'Homo comme animal techno-sémiotique, l'autre la plus riche et la plus sûre est celle qui en fait l'animal possibilisateur.

A. MEDITATION, CONTEMPLATION, CONSIDERATION, DESIR VS SUPERPREDATION

Il va de soi que la possibilisation, à mesure qu'elle s'est mise en place, a donné aux spécimens hominiens des pouvoirs physiques immenses à l'égard de leur environnement, des espèces rivales, de leurs congénères. Ainsi, les biologistes aiment dire qu'Homo est le superprédateur, parce que ses prédatations possibilisées sont illimitées dans leurs fins et dans leurs moyens, et que du coup il se situe au haut de toutes les chaînes prédateur-proie-prédateur.

Mais il est à craindre que cette caractérisation induise en erreur. En effet, la prédation est caudale-rostrale, même quand elle agit par la bande, comme chez les loups rabattant diagonalement leur gibier. Or, le corps d'Homo est transversalisant, comme les panoplies et les protocoles

qu'il ouvre. Aussi pour lui la prédation, sauf urgence extrême et rare, n'est jamais qu'un possible parmi d'autres. Un possible temporaire et fragile comme tout possible.

En particulier, on ne saurait confondre avec la prédation, serait-ce détournée et différée, cette performance hominienne qu'est le pouvoir <3F3>, même quand celui-ci paraît se borner à l'accaparement des ressources disponibles et à l'exploitation d'autrui. Le "pouvoir", verbe et substantif, partage son étymologie avec "puissance", mais aussi avec "possible" et "possibilisation", dont il attise tous les aspects, et en particulier la thématization pure. Il culmine dans des indexations et des index infinis à force d'être vides, et donc typiquement possibilisants.

Ainsi, par la possibilisation, Homo non seulement voit, entend, agit, etc., comme font les animaux antérieurs, mais il médite (modus, mesure), ses indicialités et indexations imposent partout des délimitations comparatives. Il contemple (templum, cum), tient son environnement ensemble comme si c'était un temple, c'est-à-dire un lieu de mantique, donc d'indicialité et d'indexation intenses. Il considère (sidera, cum), rassemble son environnement comme il le fait exemplairement des étoiles, lesquelles de tous les indices portent le plus loin ses indexations, faisant de lui un astrologue. Enfin, il désire (sidera, de), saisissant tout, - objets, autrui, actions-passions, - comme à partir des étoiles, l'ouverture et la pureté de la possibilisation faisant de lui un être des lointains.

Qu'il médite, contemple, considère, désire ne veut pas dire qu'Homo seulement voit et entend ensemble beaucoup de "choses" copatables et substituables, mais encore qu'il les tient en sus-pens en même temps qu'il les sous-pèse ; penser (pensare) est le fréquentatif-intensif de peser (pendere). Et cela lorsqu'il est debout dans une frontalité déclarée, mais aussi quand il s'assied, combinant le vertical et l'horizontal, la stabilité référentielle et l'aguet, la vigilance et l'attention flottante, dont le croisement ouvre les segments technicisables comme un champ de possibles.

Le passage de la caudalité-rostralité à la transversalisation n'enlève rien à la violence de la possibilisation. Qu'en moins de quarante mille ans, et même qu'en moins de deux siècles, Homo sapiens sapiens soit arrivé à perturber les équilibres écologiques résultant de 5 milliards d'années sur une planète grosse comme la Terre, montre assez les capacités de réorganisation perturbante d'un cerveau méditant, contemplant, considérant, soupesant, suspendant.

B. LES MODES D'EXISTENCE THEMATISES

La possibilisation s'applique à tout chez Homo, mais fondamentalement à la façon dont peuvent se comporter mutuellement chez lui les deux circulations cérébrales essentielle, l'exotropique et l'endotropique, selon que c'est l'exotropie qui mène l'endotropie, ou l'inverse <1D1b>. Ceci détermine des modes d'existence fondamentaux : la soumission ou le bluff, l'affrontement ou l'isolement, le sérieux ou le jeu, l'exploration ou la coquetterie, le rêve ou la rêverie.

On trouve déjà fugacement ces modes chez les animaux, dont les comportements peuvent être tantôt plus exotropiques tantôt plus endotropiques, bien qu'ils demeurent enfermés dans le cadre des stimuli-

signaux. Mais chez Homo ces deux circulations cérébrales contrastent puissamment en raison de trois facteurs : (a) la dénivellation beaucoup plus forte qui les sépare ; (b) la distanciation introduite par les signes ; (c) la multiplicité des sauts d'une circulation à l'autre en raison justement de la possibilisation.

Un tableau suggère comment, chez un spécimen hominien A, les modes d'existence (les rapports d'initiative entre la circulation nerveuse "exo" et la circulation nerveuse "endo") font un système. La lettre B désigne ce que A a en face de lui : objet inerte, animal, autre spécimen hominien ; dans ces deux derniers cas, B comporte de son côté des initiatives plus ou moins "endo" ou "exo". Les signes ">>" et "<<" marquent un entraînement fort, les signes ">" ou "<" un entraînement faible. Par exemple, exo << endo se lira : la circulation endotropique entraîne fortement la circulation exotropique. Là où une conduite est suggérée en deux lignes, la première correspond à son moment 1, la seconde à son moment 2. Les moments 1 et 2 sont en circularité.

	A		B	
	endo	exo	exo	endo
soumission		<<		<<
bluff		>>		>>

affrontement		>>		<<
isolement		<<		>>

sérieux		<<		<<
		>>		>>
jeu		>>		>>
		<<		<<

exploration		>>		<<
		<<		>>
coquetterie		<<		>>
		>>		<<

rêve		<<		<
		>>		>
rêverie		>>		>
		<<		<

La seule désignation qui demande précision est "bluff", entendu au sens du verbe anglais "to bluff" : "to deter (décourager) or frighten (effrayer) by pretense (tension en avant, pré-tension) or a mere show (pure manifestation) of strength (force)" <Webster's>.

Un phénoménologue pourrait écrire plusieurs pages subtiles et pertinentes sur chacun de ces modes d'existence. Mais sans doute que l'anthropogénie que font déjà les langues nous suffit, quand elles signalent que se soumettre c'est se mettre sous ; que l'affrontement a bien lieu principalement front à front ; que l'isolement c'est se constituer en île (isola) ; que l'exploration ne va pas sans efforts et même sans larmes (plorare, ex) ; que les complexités de la coquetterie sont assez suggérées par le display du coq ; que dans le rêve et la rêverie (r-esver) il s'agit d'aller çà et là, de vaguer et divaguer, pour son plaisir.

En formant système, les modes d'existence font que la possibilisation, dont ils sont une manifestation majeure, est elle-même systémique, en particulier en dosant homéostasie (rétablissement de l'équilibre) et allostasie (mise en déséquilibre contrôlé ou en excitation). Ce qui explique leur sélection à travers l'évolution des animaux supérieurs, et surtout à travers l'évolution d'Homo.

Le bluff et la soumission méritent une attention particulière, parce qu'ils manifestent bien la nature de la possibilisation vs la superprédation. On croirait naïvement que la soumission chez Homo est le résultat d'une contrainte ou d'un mauvais sort. Or, l'observation des jeux de rôles chez les enfants et les adultes montre que, dans le couple serviteur/seigneur, la plupart veulent occuper alternativement les deux postes : celui d'esclave-serf, celui de maître. Tout se passe donc là comme si les spécimens hominiens, et déjà quelque peu les animaux, percevaient d'emblée les postes occupables, participaient cérébralement (virtuellement, endotropiquement) aux deux, quel que soit le poste occupé par eux actuellement.

Bien plus, on remarquerait une prédilection chez beaucoup de spécimens hominiens pour les postes de soumission. En partie parce qu'il y a plus de faibles que de forts, et sans doute aussi parce que c'est à partir de la soumission que les deux postes sont le mieux saisis et possibilisés ensemble (donnant sur ce point raison à Hegel dans sa dialectique du maître et de l'esclave). Ni l'esclavage antique ni les grandes dictatures modernes ne s'expliquent sans la jouissance de commander chez quelques-uns et la jouissance d'obéir chez les autres. Moyennant le ressort essentiel qu'est la saisie du couple "commandé/commandant" comme possibilisé et possibilisateur.

B. LES CATEGORIES DU POSSIBLE

Il faut renoncer à faire l'inventaire de la possibilisation comme telle, puisque par définition elle est indéfiniment ouverte. Mais elle propose quelques grandes articulations, dont certaines sont catégorielles, c'est-à-dire qu'elles distribuent les formes fondamentales de tout jugement (kat-ègoreô, parler contre, juger) <3C>.

Les catégories du possible forment le sommet des métaphysiques, mais en même temps elles tiennent de si près à la transversalité

possibilisatrice d'Homo qu'elles habitent toute sa vie quotidienne, et sont perçues très vite par l'enfant. L'anthropogénie doit supposer qu'elles ont inspiré les conduites d'Homo comme espèce tôt aussi, bien avant la mise en place d'un langage détaillé, voire d'un langage massif, puisque le geste, analogisable et digitalisable, y suffit largement par ses indices et ses index.

En fait, ce qui est difficile dans les aspects du possible ce n'est pas leur pratique, mais leur formulation. L'énumération qui suit, si fruste qu'elle soit, semble suffire à l'anthropogénie.

1. Le virtuel. Le difficile et le facile

Les "choses" (causes), saisies par les circuits perceptifs d'Homo transversalisant et conceptualisant, et du même coup indicialisées et indexées, se donnent comme grosses (prégnantes) de réalisations possibles, qui y sont contenues dit-on virtuellement (virtus, virtù, vertu secrète). Le virtuel, par la distance qu'il établit entre le possible et le réel, entraîne alors le couple difficile/facile, que ne connaissent pas les animaux antérieurs, pris qu'ils sont sans recul dans les obstacles rencontrés et les efforts pour les vaincre. On remarquera, à cette occasion, que le "difficile" pour Homo tient aux efforts physiques envisagés, mais souvent aussi aux incompatibilités des séries techniques et sémiotiques à entrecroiser.

2. L'exclu

La possibilisation ouvre un champ où des "choses" (causae) sont choisies, et où du même coup, en raison de la macrodigitalité des index hominiens, d'autres sont exclues, temporairement ou définitivement. Les exclus de tels choix auraient pu être choisis, et donc auraient pu être. Le problème pour Homo métaphysicien sera de savoir quel poids d'être, de réalité, de réel, il doit attribuer à cet aurait pu par rapport à être.

3. L'ayant-manqué-de-ses-conditions

Si les conditions climatiques ou tectoniques de la Planète avaient été différentes, il y aurait eu d'autres espèces, voire d'autres embranchements. Ces embranchements différents n'ont pas eu lieu. Cependant, ils n'étaient pas impossibles absolument, ils étaient possibles moyennant d'autres conditions. Ce possible conditionnel vaut pour les phénomènes tout à fait familiers : il aurait pu faire beau, même s'il a fait mauvais.

4. L'imaginé

Le régime endotropique du cerveau fournit, chez Homo transversalisant, de l'imaginé sans cesse proliférant, et qui charrie de l'existant, du virtuel, de l'exclu, du n'ayant-pas-eu ses conditions. Cet imaginé peut alors chercher à se réaliser dans l'actuel, par exemple en exploitant ses virtualités, selon les pentes du facile ou du difficile. Mais il peut aussi se suffire, soit en restant dans des fins et des moyens simplement imaginés, soit en produisant des consécutives totalement autarciques, qui ne visent même plus l'ordre des fins et des moyens, et se contentent de la prolifération des consécutives agrégatives (ET), disjonctives (OU), synthétiques (SI...ALORS), en une activité de possibilisation pure. Ces possibles de l'imaginé sont la matière privilégiée de la rêverie d'Homo.

5. L'impossible

Il y a aussi de l'impossible quand un but est hors d'accès, qu'un moyen défaille, que les éléments divers qui formeraient une situation sont incompatibles entre eux. Mais, en vertu de la possibilisation, l'impossibilité n'est pas simplement un fait, comme dans l'animalité antérieure, elle est en plus une possibilité barrée, refusée. C'est pourquoi l'impossible fait lui-même partie du possible, ayant été endotropeusement d'abord possible, ou plutôt considéré comme possible, avant son refus. Ce refus n'est donc jamais une pure et simple mise hors-jeu. L'impossible hominien est l'impossible, il n'est pas rien. Sous les index oui/non d'Homo, le possible et l'impossible vont même devenir une des applications de base de la macrodigitalité <1D1b>, et un de ses foudroiements dans le pouvoir. Foudroiement encore limité dans le pouvoir humain, illimité dans le pouvoir divin.

Il est symptomatique des rapports entre possible et impossible qu'un spécimen hominien, Descartes, se soit demandé un jour si Dieu pouvait faire que les trois angles d'un triangle ne fussent pas égaux à deux droits ; que toutes les lignes tirées du centre vers la circonférence ne fussent pas égales ; ou généralement que les contradictoires "soient ensemble". Et il est plus symptomatique encore qu'il ait répondu oui (Lettres à Mersenne du 27 mai 1630 et à Meslant du 2 mai 1644).

6. La condition de l'être.

L'opposition des possibles aux impossibles fait que la possibilité devient une condition indispensable de tout être. Inversement, tout être montre sa propre possibilité du seul fait qu'il est : "ab esse ad posse valet illatio" (de l'être on peut inférer le pouvoir être).

7. Le nécessaire/contingent

Le nécessaire est alors ce qui ne peut pas ne pas être, ce dont les conditions de possibilité comportent l'existence actuelle. En face de lui, il définit du même coup le contingent (tangere, cum) comme ce qui peut ne pas être. Un jour Homo finira par invoquer le nécessaire comme raison d'être d'ultime, chez Leibniz.

8. Le spontané, le disponible, le suspens

Parfois alors, le possible a si bon visage qu'il semble impliquer naïvement son passage du virtuel à l'actuel, de l'imaginé à l'actuel, de la raison d'être à l'être, en une sorte de volonté indépendante et sans frein, coulant de source. C'est la spontanéité (spons, spontis, source). Corrélativement, il arrive que la possibilité entretienne une attente ouverte, non orientée, apparentable à une passivité féconde. C'est la disponibilité (ponere dis, poser comme double).

Enfin, la possibilisation permet, outre l'attente du possible et de l'impossible, l'installation dans des états intermédiaires, qu'on peut appeler le suspens (pendre dessus) : suspens entre le virtuel et l'actuel, entre le facile et le difficile, entre l'exotrope et l'endotrope, entre l'être et le non-être, entre le possible et l'impossible, entre les conditions suffisante et insuffisante, entre le contingent et le nécessaire, entre l'actif et le passif. L'épochè (ep-ekHein, se tenir par-dessus) en fut une modalité chez les sceptiques

grecs. Comme le nirvana en Inde. La préposition entre ou between (be, *twa), telle qu'elle intervient dans l'entre-deux, marquant le suspens, est d'une portée anthropogénique considérable. On la retrouve dans une des formes les plus sophistiquées de la possibilisation, la mise entre parenthèses, que celle-ci soit logique ou ontologique.

9. Le compossible

Néanmoins, quand il envisage le possible, ce qui intéresse Homo c'est le plus souvent le compossible, c'est-à-dire les possibles qui peuvent coexister concrètement (crescere, cum) . C'est sans doute ce que vise l'expression : "la politique est l'art du possible" ; on la voit alors comme l'art de produire des décisions qui, au lieu de partir de principes abstraits, tiennent compte de toutes les dimensions d'une situation et d'une circonstance sur un horizon <1B2-3>. La postulation à l'existence du compossible est hominiennement encore plus forte que celle du possible, et Leibniz a cru voir les substances et les événements du monde s'engendrer en vertu de leur seule compossibilité "la meilleure" au sein d'une intelligence divine infiniment possibilisatrice.

10. Les expressions du possible

A voir l'énumération qui précède, la possibilisation a installé Homo, technicien et sémioticien, comme animal métaphysique. Le geste <1F4>, qui combine principalement les mains, le visage et le regard, eut là l'occasion d'exploiter sa capacité de dire plusieurs choses à la fois : cela est ; cela n'est pas ; cela est entre être et non-être ; cela est, si ceci est ; ceci n'est pas, donc cela n'est pas, etc. Au même effet le langage détaillé créa, dans les dialectes indo-européens, des modes grammaticaux : indicatif, conditionnel, subjonctif, optatif, gérondif, etc. La musique pratiqua des modes musicaux (maqam arabe) pour réaliser à la fois les modes d'existence et les catégories du possible.

A cause de ces deux derniers usages, n'aurait-il mieux valu parler de modes du possible plutôt que de catégories? En partie. Mais le couple modes d'existence / catégories du possible permet de signaler que le premier phénomène est proche de l'humeur, tandis que le second est affaire d'abstraction, et même de l'abstraction la plus vertigineuse.

D. L'ECHANGEUR NEUTRE : LA MONNAIE

Les index et leurs indexations nous ont conduits à considérer la capacité qu'a Homo de faire des échanges de biens, de compétences, d'autrui, de lui-même, de grades, donc d'échangeables, de marchandises (merces) au sens large. La possibilité indéfinie conduit à envisager l'intervention en ce cas d'un terme de référence qui permette de mesurer le degré d'équivalence des termes en question.

Cependant, chez Homo associatif et neutralisant, ce référent dut perdre assez vite son caractère concret (crû avec), et n'exhiber que l'équivalence comme telle, bref devenir neutre. Du même coup, les échangés par rapport à lui devinrent des marchandises pures (merces au sens étroit), c'est-à-dire des objets saisis moins pour leur substance que pour leur possibilité d'échange. Or, l'échange substitutif neutre est si inhérent à Homo possibilisateur qu'il fut étendu à tout : la nourriture, l'habitat, le voyage, la connaissance, le salut éternel (dans les indulgences), l'âge ("Aetas merx mala est", l'âge est une mauvaise

marchandise), lui-même ("Merx tu mala es", tu es une mauvaise marchandise).

Dans les sociétés sans écriture, l'échangeur neutre garda longtemps une naturalité ambiguë : le cauris africain est un organisme, un gastéropode de l'Océan indien ; il est luisant et petit, ce qui stimule son échangeabilité ; il fonctionne mort, comme il convient à sa neutralité. Mais dès les jetons de comptage du néolithique la neutralité de l'échangeur trouvera une première réalisation vraiment abstraite. Son évolution fut alors rapide, passant en quelques siècles au lingot de métal précieux, à la pièce de monnaie, à la lettre de crédit, au billet de banque, à des chiffres en colonnes de crédit et débit, à des chiffres simplement précédés de "+" et "-", à quelques bits 0/1 dans des ordinateurs centraux. A cet égard, il faut faire une place particulière aux diamants bruts (Anvers), ou taillés (New-York), qui s'échangent généralement de poche à poche, sans pièces écrites, sur parole et sur indices de confiance, et dont la valeur est à la fois internationale et sujette à interprétations indéfinies.

L'échangeur neutre universel, dans ses fonctions d'échange, de compte et de réserve, est tellement la possibilisation comme telle devenue palpable qu'il activa-passiva toutes les catégories du possible. De même, indice et index par excellence, il glissa de l'ordre sémiotique à l'ordre technique selon la logique de la magie, en même temps qu'il fut presque toujours lié au sacré. Dans les langues romanes, son nom vient de la Moneta, temple de Junon moneta, Junon monitrice (monere, annoncer), ainsi dénommée parce qu'elle avait annoncé un tremblement de terre. Qu'il s'agisse de Junon, femme et soeur de Jupiter, déesse des enfantements, n'est pas insignifiant. La racine indo-européenne *tHè ("fe" en latin) a donné en latin fe-nus (revenu d'un capital), fe-cunditas (fécondité), fe-mina (femme), et en grec ti-tHè-nè (la nourrice, où le "ti" initial est un redoublement enfantin). La liaison conjugale à Jupiter n'est pas quelconque non plus. Indéfinie comme le pouvoir capitolin, la monnaie est aussi numineuse (nu-eîn, dire oui/non) que lui.

E. LA SUPPUTATION : DETTE ET CULPABILITE

La possibilisation a tout autant transformé le statut de l'erreur. L'animal fait des erreurs, des faux pas, mais qui disparaissent dans l'urgence de compenser leurs inconvénients si l'occasion s'en présente. Au contraire, pour Homo possibilisateur, l'erreur apparaît dans un champ de possibles, parmi lesquels il y a la non-erreur, en contraste avec quoi l'erreur apparaît comme telle, et propose en distanciation sémiotique sa prise en compte. Si elle ne concerne que le spécimen qui en est l'auteur, elle n'a pas de lendemain, réparée ou non. Si elle concerne le groupe proche ou les groupes avec lesquels le groupe est en contact, il se peut, si elle est importante, qu'elle insiste (sistere, in). Alors, la réparation n'est plus simplement loisible, elle est souhaitée, postulée, exigée, comme un possible à accomplir, et donc évalué à coup d'indices et d'index.

Le commerce, surtout instigué par un échangeur neutre, a dû intensifier ces supputations, où il s'agit de "putare", nettoyer, émonder, mettre au net, évaluer, et cela comparativement, "sub-". Supputer les fautes, les ratés, les faux pas, les transformer en dettes, sera un jour un thème constant du langage parlé. Ce fut sans doute très tôt un thème du langage par gestes, en particulier de ces indexations dont nous avons vu que la charge transformait l'indexé en fauteur : la

dette qui au départ est "un" mal (un désagrément) tend à devenir "du" mal, puis "le" mal. Ainsi, l'indexation de l'erreur s'est transformée en blâme : la chute (défaillance) devint culpabilité (erreur imputée à quelqu'un). Le fauteur-coupable est perçu et mû comme cause de l'erreur, mis en cause, accusé (causare, ad). Et le ou les metteurs en cause sont ses ac-cusateurs.

Voyons bien, néanmoins, que jusque-là tout demeure extérieur, exotropique, sans intériorisation de la faute et de la culpabilité. En grec, *amartanein* c'était encore manquer sa cible, faire une erreur, à l'égard des choses ou des personnes. Même le latin *peccatum*, de *peccare*, désigne seulement au départ un bronchement, un faux pas, proche de l'*amartas* grec, et applicable à l'animal : "ne equus peccet" (de peur que le cheval ne bronche). Ceci restera le cas en Afrique. Et dans une large mesure dans le monde juif.

Cependant, chez *Homo possibilisateur*, l'exotropie est toujours prête à basculer en endotropie. Et il n'était donc pas exclu que le faux pas, le *peccatum*, au lieu d'être imputé au cerveau fauteur par les autres, lui soit un jour imputé par lui-même, ainsi divisé en accusé et accusateur à l'intérieur de soi, avec du même coup une facilitation à jouer le rôle de l'un et de l'autre. La *consciencia* latine (*scire cum*) montre bien ce glissement : d'abord simple connaissance partagée, puis sentiment intime, puis clarté sur soi, puis saisie d'un bien et d'un mal procédant d'un soi, voire d'un moi, conçu comme volonté auteur de la faute et - puisque la volonté est censée ne dépendre que de soi - comme ayant volontairement fauté, par conscience mauvaise. Le *peccatum*, faux pas demandant seulement réarrangement de l'ordre préalable, va devenir le péché chrétien, intériorisé, quelque peu satanique, puisque procédant d'une volonté perverse (*vertere, per*). Ceci finira par donner un droit où, pour être punissable, le coupable doit être responsable de ses actes, c'est-à-dire en répondre à partir de sa volonté (chrétienne) intériorisée.

F. LA MEMOIRE POSSIBILISEE

La prise en compte de la possibilisation invite à revenir sur le statut de la mémoire et de la remémoration.

1. La fragilisation de la mémoire de performance

La mémoire animale, si le cerveau demeure intact, est presque infaillible parce qu'elle intervient dans les clivages stricts des stimuli-signaux, et qu'il n'y a guère pour elle que des performances dans un situs, sans troubles provenant de la situation ou de la circonstance.

Au contraire, chez *Homo*, la possibilisation renforce la fluence des situations et thématise les circonstances, qui elles-mêmes rejaillissent sur les situations et ainsi sur les performances. Or, les circonstances sont non seulement floues mais lointaines. Elles ne sont pas réactivées à chaque réitération de la performance, ce qui contribue à leur oubli. Elles sont éminemment reconstructibles, et donc objets d'intenses digestions cérébrales, par lesquelles elles sont faussées, tout en paraissant infaillibles, et elles se gonflent facilement d'affects. Elles favorisent l'attention flottante, ébranlant la non-dispersion requise par l'enregistrement et la restitution simples. Enfin, parmi les possibilités de la réponse comportementale, elles thématisent l'éventualité d'une non-

mémoire, déstabilisant la naïveté du situs nécessaire à la réitération. Car, autant la mémoire demande d'attention, ou du moins de non-dispersion, pour s'installer, autant elle a besoin d'insouciance (compatible avec la non-dispersion) pour sa restitution. Ce qu'exemplifient les prétendues pertes de mémoire des obsessionnels.

Ceci n'est pas un simple constat d'aptitudes et d'inaptitudes. Ces amplifications et ces dérives cognitives et affectives de la circonstance mémorée qui ébranlent ou réorganisent la situation, puis la performance, seront un ressort important de l'anthropogénie.

2. La digestion cérébrale comme intelligence et génie

En même temps, la possibilisation suractive la digestion cérébrale comme intelligence, comprise comme solution de problèmes, ou comme intégration de performances éparses. Il y a même des cas où elle réussit non seulement à trouver des solutions et intégrations au sein d'un référentiel préalable, mais à changer le référentiel, avec pour résultat soit un nouveau champ de connaissances, soit une saisie surplombante de connaissances antérieures. Il est commode de parler en ce cas de génie, pour marquer le caractère natif de la vue géniale (in-genium, gignere, engendrer), qui frappe alternativement par son caractère saugrenu et par sa consistance.

N'est-il pas prématuré d'envisager le génie quand il s'agit d'Homo en général, lequel semble avoir stagné pendant près de 3 MA avant de prendre il y a 35 mA un élan fracassant? Mais les démarches qui au départ étaient insignifiantes - créer un outil, stocker un outil, concevoir une gourde pour emporter de l'eau sur un lieu de travail, innover une sépulture, etc. - ne furent pas seulement des aménagements au sein d'un référentiel, mais justement des changements de référentiel. De ces changements une vue superficielle nous convainc qu'il y en eut quelques-uns. Une vue plus épistémique, à la manière de Piaget, nous convaincrerait qu'il y a en eu peut-être des milliers, tous indispensables pour dégager des opérations qui maintenant paraissent aller de soi.

On précisera que pendant très longtemps les possibilisations du cerveau hominien furent aussi réduites que ses aires associatives et neutralisantes. Et que leurs opérations ne disposèrent pas du langage détaillé pour se fixer et rebondir.

3. Possibilités et clivages

La possibilisation permet aux spécimens et aux groupes hominiens de transgresser certains des clivages qui caractérisent le système nerveux <1CA>. Mais les systèmes techniques sont si hasardeux, puisqu'on en connaît mal les conséquences à moyens et longs termes, et les systèmes de signes - indices, index, et plus tard images, musiques, paroles - sont si labiles qu'elle emploie également ses ressources à renforcer les clivages. C'est ce qui apparaît dans les rapports entre deux groupes voisins, où chacun, tout en établissant certaines transitions, creuse au moins autant les différences <16E3b>.

Ainsi l'intelligence et le génie comme facultés au singulier n'existent pas. Il n'y a, en chaque cerveau, que des intelligences et des génies. De certaines généralités et pas d'autres. De certains détails et pas d'autres. De certains détails de certaines généralités et pas d'autres. Etc.

G. LA VOLONTE COMME FINS ET MOYENS POSSIBILISES

La possibilisation, outre qu'elle fait varier les moyens d'une fin, et les fins d'un moyen, est encore apte à renverser leur ordre, considérant d'abord la fin, puis remontant (descendant) les moyens du dernier au premier. Dans ce renversement de "means and ends" en "ends and means", les fins deviennent des projets au sens propre de "jetés en avant" (jacere, pro). Telle est l'assise du vouloir. Il a fallu l'Occident pour hypostasier le vouloir en une volonté, elle-même hypostasiée en un sujet volontaire. Mais l'idée d'un minimum de vouloir est liée à la structure cérébrale d'Homo possibilisateur. Le vouant à la volonté de puissance. Et même, puisque la possibilisation est de soi indéfinie, à la toute-puissance.

L'ordre des moyens et des fins est une des matières qu'élabore le sommeil-rêve. Du coup, les restes du rêve disponibles au réveil ont servi et servent encore un peu partout à prévoir l'avenir, du moins à ouvrir au sujet du rêve des suppositions sur ses disponibilités à l'égard des performances, des situations, des circonstances du jour qui commence à partir du jour qui s'est passé. Le rêve devient ainsi, diversement, prémonitoire. Dans un mélange de prévision et de menace (monere, pro).

H. LES AFFECTS POSSIBILISES

Les affects sélectionnés pour soutenir les comportements prolongés ou urgents (chasse, fuite, vigilance, manducation, accouplement, construction de l'habitat) ont été eux aussi le champ de la possibilisation hominienne, qui les a étendus et parfois réinventés, qu'il s'agisse des affects de liaisons (plaisir) ou de fuite (douleur et peur).

1. Plaisir, plaisirs, jouissance, joie

Le plaisir animal comporte souvent une réaction de Baldwin, c'est-à-dire une perception qui induit une motricité, laquelle renouvelle la perception qui réinduit la motricité, telles les alternances de la soif et de la déglutition dans la bibition, ou les balancements d'un fauteuil à bascule, ou le va-et-vient de pression-relâchement de la copulation.

Chez Homo, ce dispositif cyclique s'est extraordinairement étendu et intensifié grâce à la transversalisation et à la conceptualisation (association-neutralisation) qui lui permettent à la fois de traiter ses objets et ses états avec insistance, et aussi de les entretenir dans une certaine distance méditante, contemplante, considérante, désirante en un glissement surfeur d'une situation à une autre. Le plaisir hominien est bien le plaisir possibilisé, avec ce qu'on appelle parfois la plaisance et la complaisance. Ainsi, le français passe volontiers du "plaisir", singulier, aux "plaisirs", pluriel, signalant par là d'incessants passages, dosages, modulations, excitations, allostasies.

Du coup, le plaisir hominien va de pair avec le rythme et ses huit caractères <1A5>. Au point qu'il serait plus franc de réserver "plaisir" à Homo, seul capable de rythme, c'est-à-dire de répétition possibilisée ;

pour l'animal on parlerait de contentement et d'alacrité : l'alacritas latine s'appliquait à un cheval ou un chien. Malheureusement, cet usage, qui éclairerait l'anthropogénie, contrarierait trop les habitudes des physiologistes, et nous parlerons donc de plaisir possibilisé, au singulier, ou de plaisirs, dont le pluriel marque à lui seul la possibilisation.

A suivre le français, Homo a fini par activer quatre nuances du plaisir possibilisé. (a) C'est d'abord le plaisir diffus, qui accompagne certaines pratiques techniques et sociales sans être cultivé pour lui-même. (b) Le pluriel de les plaisirs insiste sur le passage glissé de plaisir en plaisir en un renouvellement thématiqué. (c) Dans la jouissance, le plaisir insiste au point de former un système clos, étroit, absorbant, descendant, comme dans la lente dégustation d'un mets ou dans le va-et-vient génital. (d) La joie aboutit aussi à une suffisance, mais justement par une non-absorption, par une qualité de souffle en altitude, une expansion indéfinie qui la fait dire spirituelle (spirare). L'Hymne à la joie de la IXe symphonie culmine dans une plage sonore en hauteur quasiment immobile.

2. Douleur, chagrin, tristesse. Peur, épouvante, terreur, horreur

La douleur, dans ses récepteurs et trajets nerveux spécialisés, qu'il ne faut pas confondre avec ceux du tact, a une structure beaucoup plus simple que le plaisir, parce qu'elle est une réponse urgente à des menaces urgentes : lésions ou déséquilibres physiologiques graves. Cependant, quand elle se possibilise, elle peut se moduler, devenir subtile, plus endotropique aussi, et même rythmique, pour donner lieu au chagrin, qui s'annonce déjà chez l'animal. Plus possibilisatrice encore, la tristesse à la fois creuse et amincit douleur et chagrin, et fait souvent système avec la joie.

Mais il existe aussi un régime fort de ces états et des neuromédiateurs qui les soutiennent. L'épouvante évoque une peur intensifiée (expavere, avoir peur, tare fréquentatif) ; la terreur le tremblement du corps (tremere) ; l'horreur le hérissément des poils sur la peau (horrere). L'animal est capable de peur, même de peur intense. Seul Homo semble vraiment capable d'épouvante et de terreur, lesquelles supposent une puissante orchestration endotropique.

C'est l'horreur qui mérite alors surtout l'attention, car elle a un rapport direct au signe. Dans son sens plein, elle intervient dans les cas où brusquement les signes ne font plus leur travail de mise à distance. Dans trois circonstances de plus en plus radicales. (a) Quand un spécimen hominien perd toute coordination par défaillance nerveuse surtout cérébrale. (b) Quand la situation lui devient insoutenable ou étrange (étrangère) au point de ne plus être coordonnée ni même coordonnable ; ainsi du "Horror!" murmuré par Marlon Brando à la fin d'Apocalypse Now. (c) Quand, dans la thématisation qu'est la signification, ne demeure, pour une des deux raisons précédentes, que la distance pure, vide, évacuatrice, vidangeuse : l'expérience de l'absurde chez Sartre allègue éloquemment le trou de vidange. L'horreur n'est pas rythmique, mais elle implique le rythme en ce qu'elle se nourrit de son suspens.

I. L'INCARNATION DES POSSIBILISATIONS INDEFINIES

Il est tout à fait instructif pour l'anthropogénie que l'évolution hominienne ait sélectionné trois comportements-conduites, le sourire, le rire, les larmes, où la possibilisation se réalise de façon proprement organique. Et aussi que, dans ces trois cas, la possibilisation réalisée soit justement indéfinie, c'est-à-dire sans thèmes trop particulier, tournée vers l'horizon du possible en général. En d'autres mots, la distanciation comme telle y est plus vivace que les thèmes définissables.

1. Le sourire

Selon des études de Cheng et Laroche (Acta Psychologica, 1965) et Pedre-Quadrens (Journal de Psychologie normale et pathologique, 1966), les premiers sourires, qui apparaissent dès les premières heures après la naissance, sont liés au sommeil paradoxal et à de premières érections génitales. Ce ne sont encore là que des tensions des muscles du visage accompagnant les états de réplétion alimentaire ; mais, sous la convection inductive du sourire des adultes nurseurs, elles vont bientôt exploiter leur caractère de disponibilité sans objet, autrement dit de possibilisation pure, qui culminera dans les bodhisattvas khmers ; sourire c'est musculairement créer un suspens où se dissolvent les contradictions fluidifiées. Le sommeil paradoxal est un moment de fusion intense des digestions cérébrales du sommeil <1D1e>. Les érections génitales préludent aux états orgastiques, eux aussi de disponibilité ou de fusion indéfinie.

Dès les premières heures du nourrisson se manifesterait ainsi son destin d'être un être des lointains, ou plutôt un être qui organisera toutes ses performances en situation dans la circonstance sur un horizon <1B3> à partir, ou dans le rayonnement, d'un lointain. Parler de sourire lointain est sans doute un pléonasme.

2. Le rire

Le rire viendra plus tard, puisque sa mise en place première et définitive suppose le développement de la cage thoracique, du larynx et du pharynx. Mais lui aussi est une réalisation organique remarquable de la possibilisation, - donc un "propre de l'homme", - capable qu'il est d'annuler, de mettre entre parenthèses par ses secousses tactiles et ses éclats sonores qui couvrent tout, les situations et les circonstances particulières échappant à la maîtrise technique et sociale, telles les apories logiques, les rencontres entre deux individus appartenant à des cultures trop disparates pour médiatiser leurs différences, les prestations physiques impossibles, etc.).

Là où le sourire surfe, le rire met entre parenthèses. Et c'est l'occasion de confirmer que la mise entre parenthèses est une des formes les plus subtiles mais également les plus efficaces de la possibilisation.

3. Les larmes

L'animal ne pleure pas plus qu'il ne sourit ni ne rit. Et pour les mêmes raisons. Les larmes, lentes, liquides, suffusives et relativement

indépendantes de celui qui pleure, diffusent une situation trop urgente parmi leur plage sans bord. Elle font littéralement fondre celui qui fond en larmes. Certaines sont indéfinies et infinies comme certains sourires. En Occident, le don des larmes fut un attribut des mystiques. La légende dit qu'Héraclite pleurait de tout, comme Démocrite riait de tout.

Chez Homo segmentarisant et possibilisateur, les solubilisations que sont le sourire, le rire et les larmes vont de pair avec les clivages.

J. LA FOLIE ORDINAIRE

Habituellement, le régime endotrope du cerveau est mis en question, ou régulé, par le régime exotrope. Ceci permet d'appeler folie un état où cette régulation est refusée, ou plus subtilement un état où le régime exotrope n'est guère maintenu qu'aux fins de confirmer le régime endotrope. Refus et exploitation qui sont partiels ou totaux, mobiles ou figés. Généralement au service du plaisir ou de la jouissance. Ce qui, dans certaines cultures, peut prendre la forme de la justification de soi ou d'autrui comme soi.

Il y a ainsi, inhérente à Homo, une folie ordinaire liée à la possibilisation comme telle, et qui est normale, au sens de non-pathologique <18D>, tant chez les spécimens isolés que chez les groupes hominiens. Descartes postulant que la volonté divine est capable de mettre ensemble les contradictoires en donne un exemple d'autant plus intéressant qu'on y voit un individu y déléguer une de ses folies ordinaires à une autre instance, en l'occurrence Dieu. La folie pathologique est d'autre sorte, et il faudra y revenir à l'occasion des troubles de l'ethos hominien <18D>.

L'échangeur neutre, sous forme de monnaie concrète ou abstraite, est un champ habituel de la folie ordinaire d'Homo - de l'avarice à la prodigalité - dans la mesure où il est l'instrument vulgaire de la possibilisation pure.